

Demain, les nains...

Et si les géants de la technologie numérique étaient concurrencés et peut-être remplacés par les nains des technologies modestes et respectueuses des êtres humains ?

Telle est l'utopie qu'expose Aral Balkan ci-dessous. Faut-il préciser que chez Framasoft, nous avons l'impression d'être en phase avec cette démarche et de cocher déjà des cases qui font de nous ce qu'Aral appelle une *Small Tech* (littéralement : les petites technologies) par opposition aux *Big Tech*, autrement dit les GAFAM et leurs successeurs déjà en embuscade pour leur disputer les positions hégémoniques.

Article original sur le blog d'Aral Balkan : [Small technology](#)

L'antidote aux *Big tech* : la *Small Tech*



Les géants du numérique, avec leurs « licornes » à plusieurs

milliards de dollars, nous ont confisqué le potentiel d'Internet. Alimentée par la très courte vue et la rapacité du capital-risque et des *start-ups*, la vision utopique d'une ressource *commune* décentralisée et démocratique s'est transformée en l'autocratie dystopique des *panopticons* de la *Silicon Valley* que nous appelons le capitalisme de surveillance. Cette mutation menace non seulement nos démocraties, mais aussi l'intégrité même de notre personne à l'ère du numérique et des réseaux¹.

Alors que la conception éthique décrit sans ambiguïté les critères et les caractéristiques des alternatives éthiques au capitalisme de surveillance, c'est l'*éthique* elle-même qui est annexée par les Big Tech dans des opérations de relations publiques qui détournent l'attention des questions systémiques centrales² pour mettre sous les projecteurs des symptômes superficiels³.

Nous avons besoin d'un antidote au capitalisme de surveillance qui soit tellement contradictoire avec les intérêts des Big Tech qu'il ne puisse être récupéré par eux. Il doit avoir des caractéristiques et des objectifs clairs et simples impossibles à mal interpréter. Et il doit fournir une alternative viable et pratique à la mainmise de la *Silicon Valley* sur les technologies et la société en général.

Cet antidote, c'est la Small Tech.

Small Tech

- elle est conçue par des humains pour des humains ⁴ ;
- elle n'a pas de but lucratif ⁵ ;
- elle est créée par des individus et des organisations sans capitaux propres⁶ ;
- elle ne bénéficie d'aucun financement par le capitalisme de la surveillance des Big Tech⁷ ;

- elle respecte la vie privée par défaut⁸ ;
- elle fonctionne en pair à pair⁹ ;
- elle est copyleft¹⁰ ;
- elle favorise les petits plutôt que les grands, les simples plutôt que les complexes et tout ce qui est modulaire plutôt que monolithique¹¹ ;
- elle respecte les droits humains, leurs efforts et leur expérience¹² ;
- elle est à l'échelle humaine¹³.

Ces critères signifient que la Small Tech :

- est la propriété des individus qui la contrôlent, et non des entreprises ou des gouvernements ;
- respecte, protège et renforce l'intégrité de la personne humaine, des droits humains, de la justice sociale et de la démocratie à l'ère du numérique en réseau ;
- encourage une organisation politique non-hiérarchisée et où les décisions sont prises à l'échelle humaine ;
- alimente un bien commun sain ;
- est soutenable ;
- sera un jour financée par les communs, pour le bien commun.
- ne rapportera jamais des milliards à quiconque.

1. Lectures suggérées : La nature du « soi » à l'ère numérique, Encourager la maîtrise de chacun et la bonne santé des biens communs, et Nous n'avons pas perdu le contrôle du Web – on nous l'a volé^[retour]
2. Nous avons un système dans lequel 99.99999% des investissements financent les entreprises qui reposent sur la surveillance et se donnent pour mission de croître de façon exponentielle en violant la vie privée

de la population en général ^[retour]

3. « Attention » et « addiction ». S'il est vrai que les capitalistes de la surveillance veulent attirer notre attention et nous rendre dépendants à leurs produits, ils ne le font pas comme une fin en soi, mais parce que plus nous utilisons leurs produits, plus ils peuvent nous exploiter pour nos données. Des entreprises comme Google et Facebook sont des fermes industrielles pour les êtres humains. Leurs produits sont les machines agricoles. Ils doivent fournir une façade brillante pour garder notre attention et nous rendre dépendants afin que nous, le bétail, puissions volontairement nous autoriser à être exploités. Ces institutions ne peuvent être réformées. Les Big Tech ne peuvent être réglementées que de la même manière que la *Big Tobacco* pour réduire ses méfaits sur la société. Nous pouvons et devrions investir dans une alternative éthique : la Small Tech. ^[retour]
4. La *petite technologie* établit une relation d'humain à humain par nature. Plus précisément, elle n'est pas créée par des sociétés à but lucratif pour exploiter les individus – ce qu'on appelle la technologie entreprise vers consommateur. Il ne s'agit pas non plus d'une technologie construite par des entreprises pour d'autres entreprises ^[retour]
5. Nous construisons la Small Tech principalement pour le bien commun, pas pour faire du profit. Cela ne signifie pas pour autant que nous ne tenons pas compte du système économique dans lequel nous nous trouvons actuellement enlisés ou du fait que les solutions de rechange que nous élaborons doivent être durables. Même si nous espérons qu'un jour Small Tech sera financé par les deniers publics, pour le bien commun, nous ne pouvons pas attendre que nos politiciens et nos décideurs politiques se réveillent et mettent en œuvre un tel changement social. Alors que nous devons survivre dans

le capitalisme, nous pouvons vendre et faire des profits avec la Small Tech. Mais ce n'est pas notre but premier. Nos organisations se préoccupent avant tout des méthodes durables pour créer des outils qui donnent du pouvoir aux gens sans les exploiter, et non de faire du profit. Small Tech n'est pas une organisation caritative, mais une organisation à but non lucratif. ^[retour]

6. Les organisations disposant de capitaux propres sont détenues et peuvent donc être vendues. En revanche, les organisations sans capital social (par exemple, les sociétés à responsabilité limitée par garantie en Irlande et au Royaume-Uni) ne peuvent être vendues. De plus, si une organisation a du capital-risque, on peut considérer qu'elle a déjà été vendue au moment de l'investissement car, si elle n'échoue pas, elle doit se retirer (être achetée par une grande société ou par le public en général lors d'une introduction en bourse). Les investisseurs en capital-risque investissent l'argent de leurs clients dans la sortie. La sortie est la façon dont ces investisseurs font leur retour sur investissement. Nous évitons cette pilule toxique dans la Small Tech en créant des organisations sans capitaux propres qui ne peuvent être vendues. La *Silicon Valley* a des entreprises de jetables qu'ils appellent des *startups*. Nous avons des organisations durables qui travaillent pour le bien commun que nous appelons *Stayups* (Note de Traduction : jeu de mots avec le verbe *to stay* signifie « demeurer »). ^[retour]

7. La révolution ne sera pas parrainée par ceux contre qui nous nous révoltons. Small Tech rejette le parrainage par des capitalistes de la surveillance. Nous ne permettrons pas que nos efforts soient utilisés comme des relations publiques pour légitimer et blanchir le modèle d'affaires toxique des Big Tech et les aider à éviter une réglementation efficace pour mettre un frein à leurs abus et donner une chance aux alternatives

éthiques de prospérer. ^[retour]

8. La vie privée, c'est avoir le droit de décider de ce que vous gardez pour vous et de ce que vous partagez avec les autres. Par conséquent, la seule définition de la protection de la vie privée qui importe est celle de la vie privée par défaut. Cela signifie que nous concevons la Small Tech de sorte que les données des gens restent sur leurs appareils. S'il y a une raison légitime pour laquelle cela n'est pas possible (par exemple, nous avons besoin d'un nœud permanent dans un système de pair à pair pour garantir l'accessibilité et la disponibilité), nous nous assurons que les données sont chiffrées de bout en bout et que l'individu qui possède l'outil possède les clés des informations privées et puisse contrôler seul qui est à chacun des « bouts » (pour éviter le spectre du Ghosting). ^[retour]
9. La configuration de base de notre technologie est le pair à pair : un système a-centré dans lequel tous les nœuds sont égaux. Les nœuds sur lesquels les individus n'ont pas de contrôle direct (p. ex., le nœud toujours actif dans le système pair à pair mentionné dans la note précédente) sont des nœuds de relais non fiables et non privilégiés qui n'ont jamais d'accès aux informations personnelles des personnes. ^[retour]
10. Afin d'assurer un bien commun sain, nous devons protéger le bien commun contre l'exploitation et de l'enfermement. La Small Tech utilise des licences copyleft pour s'assurer que si vous bénéficiez des biens communs, vous devez redonner aux biens communs. Cela empêche également les Big Tech d'embrasser et d'étendre notre travail pour finalement nous en exclure en utilisant leur vaste concentration de richesse et de pouvoir. ^[retour]
11. La Small Tech est influencé en grande partie par la richesse du travail existant des concepteurs et

développeurs inspirants de la communauté JavaScript qui ont donné naissance aux communautés DAT et Scuttlebutt. Leur philosophie, qui consiste à créer des composants pragmatiques, modulaires, minimalistes et à l'échelle humaine, aboutit à une technologie qui est accessible aux individus, qui peut être maintenue par eux et qui leur profite. Leur approche, qui est aussi la nôtre, repose sur la philosophie d'UNIX. ^[retour]

12. La Small Tech adhère au manifeste du Design éthique. ^[retour]

13. La Small Tech est conçue par des humains, pour des humains ; c'est une approche résolument non-coloniale. Elle n'est pas créée par des humains plus intelligents pour des humains plus bêtes (par exemple, par des *développeurs* pour des *utilisateurs* – nous n'utilisons pas le terme *utilisateur* dans Small Tech. On appelle les personnes, des personnes.) Nous élaborons nos outils aussi simplement que possible pour qu'ils puissent être compris, maintenus et améliorés par le plus grand nombre. Nous n'avons pas l'arrogance de supposer que les gens feront des efforts excessifs pour apprendre nos outils. Nous nous efforçons de les rendre intuitifs et faciles à utiliser. Nous réalisons de belles fonctionnalités par défaut et nous arrondissons les angles. N'oubliez pas : la complexité survient d'elle-même, mais la simplicité, vous devez vous efforcer de l'atteindre. Dans la Small Tech, *trop intelligent* est une façon de dire *stupide*. Comme le dit Brian Kernighan : « *Le débogage est deux fois plus difficile que l'écriture du premier jet de code. Par conséquent, si vous écrivez du code aussi intelligemment que possible, vous n'êtes, par définition, pas assez intelligent pour le déboguer.* » Nous nous inspirons de l'esprit de la citation de Brian et l'appliquons à tous les niveaux : financement, structure organisationnelle, conception du produit, son développement, son déploiement et au-

delà. [\[retour\]](#)

Crédit photo : Small Things, Big Things by Sherman Geronimo-Tan. Licence Creative Commons Attribution.

[\[retour\]](#)



À propos de l'auteur

Aral Balkan est un militant, designer et développeur. Il a co-fondé Ind.ie, une toute petite organisation sans but lucratif qui travaille à la justice sociale à l'ère du numérique.

Pour soutenir son travail, vous pouvez acheter Better Blocker pour iOS et Better Blocker pour macOS ou encore vous pouvez faire un don.

Il est disponible pour des conférences publiques et des interviews